

Expérimentations tablettes numériques,

Lycée Pape-Clément, Pessac

En seconde, écriture d'une synthèse sur le théâtre en groupe tablettes.

- a. Cadre didactique : la tragédie et la comédie classiques, classe de 2de
- b. Matériel : une valise de 6 Ipads 1
- c. 33 élèves
- d. Supports : différentes pièces, d'Eschyle à nos jours ; *Amphitryon* de Molière et *Andromaque* de Racine.
- e. Scénario pédagogique : le travail s'est fait en deux temps. L'objectif de départ était de faire le bilan des connaissances et des représentations des élèves de seconde concernant le théâtre, et plus précisément le théâtre classique. On a commencé donc par un travail en groupe, traditionnel, en classe entière, dans lequel les élèves étaient confrontés à six ou sept livres contenant des oeuvres théâtrales, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours (Lagarce, Koltès), et pour seule consigne de réaliser une synthèse sur le théâtre. Les neuf synthèses ainsi obtenues ont fait ensuite l'objet d'une saisie électronique autonome (à la maison...).
- f. Deux séquences pédagogiques plus tard (une sur la comédie et l'autre sur la tragédie), on reprend en module (donc en demi-classe) les synthèses que j'avais entretemps copiées dans *Evernote*, mais en prenant soin d'associer dans un même document la synthèse de deux groupes différents (1 et 4, 2 et 6 etc...). Le travail s'est fait sur tablette, dans l'application *Note*, plus fiable que l'application *Evernote* avec laquelle nous avons rencontré des problèmes. Les élèves du premier groupe (8h à 9h) comprenant donc les élèves de deux équipes différentes devaient revenir sur leurs synthèses pour les compiler, les corriger et les améliorer en fonction des éléments de connaissances qu'ils avaient acquis. Les élèves suivants qui intervenaient en deuxième heure, poursuivaient ce travail de collaboration. Le travail collaboratif au sein de deux équipes, sur le mode de la négociation, est donc suivi par un travail « inter-équipes » dans lequel les élèves devaient poursuivre le travail entrepris par leur camarade pendant l'heure précédente.
- g. Plus value des ipads : le travail sur tablette permet de favoriser les échanges « sans écran qui fasse écran », selon la formule maintenant consacrée. D'autre part, le fait de

séparer les équipes d'écriture permet de mettre l'élève à distance de son propre travail et à faciliter les opérations de révision du texte, (mais il est difficile de mesurer si les élèves corrigent davantage que sur le papier les travaux de leurs camarades). Le fait de compiler rapidement sur le même ipad deux synthèses a été facilité par *Evernote* qui sert d'intermédiaire dans les étapes de rédaction. Voici le déroulé :

- i. Ecriture manuscrite
- ii. Copie en doc électronique
- iii. Copie des synthèses sur *Evernote* et synchronisation
- iv. Compilation des synthèses par paires sur le bloc-notes de chaque ipad
- v. Copie de la synthèse finale sur *Evernote* et synchronisation
- vi. Récupération par le professeur sur son PC

Le document en annexe 1 montre un travail de synthèse ainsi réalisé : deux synthèses l'une au dessus de l'autre, puis la synthèse finale négociée. On remarque que les élèves ont procédé, sans consigne particulière, à une réorganisation des idées et des connaissances de manière linéaire (le bloc note ne facilite pas la hiérarchisation) ; l'assimilation des connaissances semble plus assurée, bien que leur apport reste limité. Les tablettes ont facilité la manipulation des élèves et entretenu la motivation de manière à « achever » le projet. L'orthographe, en revanche, qui n'est pas facilitée par le clavier virtuel (les accents sont peu accessibles, les corrections automatiques souvent gênantes – on en voit au moins une trace dans l'adjectif *circonstanciel* mal utilisé) est globalement maîtrisée eu égard à ces conditions, mais nécessiterait une dernière phase de révision, par un autre groupe, en particulier sur un ordinateur ou sur feuille.

En seconde, écriture collaborative d'une nouvelle à la manière de Balzac

- a. Cadre didactique : le roman et la nouvelle, du réalisme au naturalisme, classe de 2de
- b. Matériel : une valise de 6 Ipads 1 (entre 4 et 31 élèves)
- c. Supports : Balzac, *la Maison du chat qui pelote* (version imprimée et version ibook)

Le projet de départ est lié aux circonstances particulières de cette classe de seconde *euro allemand* dont la plus grande partie des élèves s'est retrouvée, un vendredi matin, à répéter un spectacle théâtral en langue allemande. Confronté à cette situation et refusant de combler l'heure « perdue » avec la douzaine d'élèves qui restait, je sors la mallette pour leur proposer d'écrire une nouvelle à la manière de Balzac (ce n'est pas une improvisation...). Il s'agit, pour cette première séance, de jeter des éléments de scénario, de construire un ou deux personnages, de réfléchir à deux sur cette écriture à long terme qui sera reprise par la suite en module, avec les autres élèves. Les tablettes

serviront ici encore de relais entre les équipes, de journal d'écriture, mais elles permettront surtout d'utiliser les ressources du web pour élaborer le contexte de la nouvelle : trouver des représentations de costumes de la première moitié du 19^e siècle, des décors possibles (maisons du vieux Paris, hôtels particuliers) dans lesquels se situera le récit. La progression de l'écriture suivra celle de la lecture analytique de *la Maison du Chat qui pelote*, de Balzac, longue nouvelle ou court roman : la description de la maison de commerce, les portraits contrastés d'Augustine et de son père sont l'occasion de réfléchir sur la description chez Balzac et doivent être réinvestis aussitôt dans l'écriture (on procède à deux exercices intermédiaires d'écriture de portrait) : les images du web sont là pour donner des indications précises nourrissant l'écriture. Voilà le cadre général.

L'intérêt et l'originalité de cette expérimentation résident davantage dans sa conception largement contrainte par des conditions particulières : après la journée théâtre, deux voyages programmés (un en Allemagne, l'autre en Angleterre, de durée différente) me privaient des trois quarts de l'effectifs, mais, en décalage... j'avais à mener des séances de cours à 12, puis 15 (en module), puis 31, puis 15 (hors module), 10, puis 4 etc... le cauchemar de l'enseignant qui reste au port ! Comment ne pas perdre ces heures de français précieuses ? Comment raccrocher les élèves à leur retour pour éviter qu'ils ne se sentent en vacances ? L'écriture s'est donc déroulée en fonction de ces conditions, tenant compte des heures de modules et des quelques élèves pivots qui restaient au lycée. L'avantage, pour les élèves concernés, a été de produire, sereinement, des nouvelles dont la qualité littéraire tient de la négociation et de la personnalité des intervenants. Quelques unes, fautes d'élèves, ont été abandonnées à l'état embryonnaire, leurs auteurs se rattachant alors à des groupes constitués. Les tablettes, à disposition dans la salle à l'arrivée en cours, servaient de relais et de pivot autour duquel s'organisait l'écriture ; les élèves devaient y laisser éventuellement des consignes ou des indications visant à aider ceux qui leur succédaient dans le travail d'appropriation de l'écriture. De cette manière, j'espérais les aider (encore) à prendre de la distance par rapport à l'écrit, les contraindre à envisager le texte écrit comme modifiable, à écouter les points de vue divergents (ce qui n'a pas toujours été simple), à tenir compte du travail des autres... Bref, un outil de socialisation et un travail sur les représentations de l'écriture... Le résultat tient dans cinq nouvelles quasi achevées, qui ont été synchronisées sur *Evernote* puis déposées sur *Ilias* afin d'être « achevée » par le biais d'une autre forme de collaboration, le forum *Argos*. Ces nouvelles n'étant en ligne que depuis quelques jours, les élèves ne s'en sont pas emparé (ils ne connaissent pas le maniement du forum). Il est possible, que sans sollicitation explicite et répétée, elles restent en l'état (cf document annexe 2 pour l'une d'entre elles).

L'expérimentation a permis de travailler en groupe sur la genèse des textes, sur les obstacles liés à l'écriture, sur les réactions en chaîne entraînées par les changements sur la macro-structure, sur les personnages... L'ouverture du texte sur le groupe, le fait de le faire passer de main en main, le fait qu'il soit accessible au premier coup d'œil et lisible, me paraissent avoir eu une incidence certaine

d'une part sur le rapport à l'écrit devenu objet modifiable, d'autre part sur la prise en considération de la genèse du texte. Rappelons que cette classe de bon niveau, en français, est engagée depuis le début de l'année dans des exercices de réécriture nombreux et variés.

ECLA (enseignement conjoint des langues anciennes)

Traduction collaborative avec ipad

Travail en temps limité : deux heures

Objectif : traduire deux strophes des *Bucoliques* et savoir en rendre compte devant la classe

Public : classe de terminale ECLA

Séquence : Virgile, les *Bucoliques*, VII

Matériel : un ipad pour 5 groupes de 4 et une de 5 élèves.

Logiciel ou ressource en ligne : dictionnaire latin Jeanneau, précis de grammaire latine Boxus (sur le site de l'université de Louvain), navigateur SAFARI pour ipad, bloc note : *Evernote*

Les élèves ont la version bilingue de la bucolique (c'est l'oeuvre au programme). Ils doivent pouvoir comprendre le texte en mettant en relation le texte latin et le texte français ; ils doivent pouvoir justifier de leurs choix de traduction et des choix littéraires. L'obstacle majeur me paraissait être le nombre, mais encore une fois, les tablettes ont favorisé le travail en groupe, bien que la nécessité de chercher le vocabulaire ait conduit les élèves à utiliser les Gaffiot présents dans la salle ; ils ont navigué entre les deux formats (numérique et papier) à leur gré.

Les traductions ont été prise dans le bloc-notes, et, une fois finalisées, copiées et synchronisées sur *Evernote* de manière à me permettre de les récupérer. Enfin, chaque groupe a dû défendre sa traduction devant la classe (chaque élève prenant en charge deux vers).

Rien de bien original par rapport aux exemples précédents, mais j'ai remarqué une forte mobilisation des groupes en phase de traduction ; le dictionnaire en ligne a été bien sollicité, mais le précis moins (pour la raison qu'ils n'ont pas l'habitude de l'utiliser et par méconnaissance de la grammaire = que faut-il y chercher ?). L'expérimentation a plu, globalement, et la mise en commun a révélé une plus grande maîtrise du texte que dans une expérience similaire menée sans tablette sur un passage d'Ovide (il faut reconnaître que le texte de Virgile est plus abordable). Le point faible est la restitution un peu

lente (six groupes/ 29 élèves) qui s'est faite avec la tablette. Une version avec sortie RGB aurait été plus efficiente.

Annexes

(orthographe non corrigée)

Annexe 1

Groupe 2

synthèse à partir des travaux des groupes 1 et 6

groupe 1

Le théâtre peut être définie selon nous en ses points là :

- Inventé par les grecs :
 - A l'antiquité les acteurs portaient des masque qui cachait leur visages,
 - Le théâtre se déroulait en pleine air et les entrées était gratuite,
 - Seul les hommes avait le droit de jouer,
- Le théâtre est composé de plusieurs actes et un actes est composé de plusieurs scènes,
- A chaque entré d'un nouvelle acteur, une nouvelle scènes débute,
- Dans chaque pièce de théâtre l'intrigue est maître,
- Une pièce écrite est composé d'une préface,de dialogue et de didascalie qui décrivent les fait et geste des acteurs,
- Corpus : -Corneille, L'illusion comique
 - Térence, Théâtre complet
 - V. Hugo, Ruy Blas
 - Jean-Luc Lagare, Juste la fin du monde
- 3 Règle doivent être respecté le temps, l'action et le lieu ,
- Il existe plusieurs genre de pièce : la comédie, la tragédie, la dramatique...
- il peut être lu et joué.

groupe 6

Qu'est-ce que le théâtre ?

Il existe depuis 25 siècles.

Ce sont les Grecs qui ont inventé le théâtre.

Il est composé d'actes et de scènes.

On a besoin d'un décor et de costumes pour jouer du théâtre.

Les acteurs interprètent des personnages souvent fictifs ou ayant existé.

Il y a plusieurs sortes de théâtres : drames, comédies, épopées, tragi-comédies, la romance, le théâtre de rue...

Au départ les femmes ne pouvaient pas jouer sur scène, les hommes mettaient des masques pour jouer leurs rôles.

La machinerie est utilisée à partir de la fin du V ème siècle.

Le théâtre est composé de dialogues et parfois de narrations.

Dans l'Antiquité, comme maintenant, la salle de théâtre est principalement en arc de cercle.

Le théâtre peut s'écrire de plusieurs façons : En alexandrin, en rimes...

On peut mettre toutes formes d'écrits sous formes de pièce de théâtre.

Il y a trois règles dans le théâtre antique : La règle du temps, la règle du lieu et la règle d'actions. La pièce doit se dérouler en 24 heures, en un seul lieu.

Le théâtre est un art.

C'est un peu un échange implicite entre l'artiste et le spectateur.

SYNTHESE FINALE.

Le théâtre a été inventé par les Grecs il y a 25 siècles. À l'époque, il n'y avait pas de femmes comédiennes, les hommes portaient des masques et pouvaient ainsi jouer tous les rôles, féminins, masculins, mythologiques ou autre.

À l'origine, les pièces de théâtre se jouaient en plein air, puis selon les époques, les scènes ont évolué. Une pièce de théâtre est composée d'actes et de scènes. Les actes sont composés de scènes, plus ou moins nombreuses. Il débute ou s'achève lors d'un changement circonstanciel important, tel qu'un changement de lieu, ou pour une ellipse, alors qu'une nouvelle scène débute ou se termine sur l'entrée ou la sortie d'un personnage.

Il existe deux règles majeures dans le théâtre depuis l'Antiquité : la règle des trois Unités qui prend en compte l'unité de temps, l'unité de lieu et l'unité d'action. La pièce doit se dérouler en 24 heures, en un seul lieu principal (château, domaine, rue...). La seconde règle est appelée "Règle de Bienséance", elle interdit au metteur en scène de faire jouer aux acteurs une scène de violence physique ou de faire apparaître la mort. Ces événements doivent être relatés oralement par le récit d'un des personnages.

Celles-ci sont encore valables aujourd'hui dans nos pièces de théâtre, bien que plus laxistes.

Le drame désigne une pièce de théâtre dans l'Antiquité. Il existe trois types de drames : la comédie ("Les noces de Figaro", de Beaumarchais), la tragédie ("Andromaque", de Racine) et le drame satyrique ("Le cyclope", d'Euripide).

La comédie se présente souvent sous forme burlesque, et le comique est tiré de quiproquos, de comique de gestuelle, de mot ou de situation.

La tragédie consiste à mettre en scène l'histoire d'un ou plusieurs personnages qui, pendant toute la pièce, essaieront de déjouer le Destin pour arriver à un but qu'on sait dès le début de la pièce qu'ils n'atteindront pas. Pour tenter d'atteindre ce but, ils doivent lutter contre leur passion et contre leurs convictions personnelles, mais celles-ci sont contrôlées par le Destin et finissent par faire céder le personnage et provoquer sa perte. Ce sont donc la lutte contre le Destin et la lutte contre les passions qui composent la tragédie.

Le drame stérèque est une pièce qui vise à critiquer de façon explicite ou non, un élément de la société et ainsi rallier le spectateur à sa cause.

Le théâtre est un style littéraire à part entière.

Annexe 2 : nouvelle

Remarque : la nouvelle ci-dessous a été choisie parce qu'elle présente trois versions successives avec des marques visibles de révision (Mrs Walcott devient Mr Walcott ; erreurs d'orthographe...), des modifications (par expansion) dans une description, et la volonté d'en finir dans les temps impartis par une conclusion sous forme de chute qui mériterait d'être reprise. En outre, on voit assez clairement les changements d'auteurs par les modifications de style et de syntaxe.

Époque: début 19ème

Personnages: Terence Walcott

Ville: Valenciennes

Intrigue:

A l'aube de l'année 1818, le ciel valenciennois était gris et la pluie ricochait sur les pavés de la place d'armes. L'eau ruisselait dans les caniveaux d'une étroite ruelle menant jusqu'à l'imposante propriété de Mrs Walcott. C'était une maison en colombage et en pierre, une poutre de bois séparait les deux étages avec des fenêtres cintrées, celles qui étaient exposées au sud étaient composées de vitraux qui filtraient les rayons du soleil et éclairaient le séjour

d'une lumière pure et légèrement teintée d'orange. Une large porte vitrée donnait accès à un balcon délimité par des rambardes en fer forgé. A travers le majestueux portail qui marquait la limite de la propriété on pouvait apercevoir le devant de la maison au trois quarts recouvert par le lierre qui montait et s'enracinait entre les briques. Mrs Walcott franchement arrivé d'Angleterre n'était pas sorti de chez lui depuis qu'il s'était installé dans sa luxueuse demeure. Sa discrétion alimentait maintes rumeurs à son sujet et chaque habitant du bourg avait son opinion sur le sujet.

Époque: début 19ème

Personnages: Terence Walcott

Ville: Valenciennes

Intrigue:

A l'aube de l'année 1818, le ciel valenciennois était gris et la pluie ricochait sur les pavés de la place d'armes. L'eau ruisselait dans les caniveaux d'une étroite ruelle menant jusqu'à l'imposante propriété de Mr Walcott. C'était une maison en colombage et en pierre, une poutre de bois séparait les deux étages avec des fenêtres cintrées, celles qui étaient exposées au sud étaient composées de vitraux qui filtraient les rayons du soleil et éclairaient le séjour d'une lumière pure et légèrement teintée d'orange. Une large porte vitrée donnait accès à un balcon délimité par des rambardes en fer forgé. Cette magnifique propriété était entourée d'un jardin qui était assez vaste, de telle sorte qu'à travers le majestueux portail qui marquait l'entrée, on apercevait à peine la façade de la maison, qui était au trois quarts recouverte par le lierre qui montait et s'enracinait entre les briques. On apercevait à peine la façade de la maison quand on se trouvait au fond du jardin les arbres et arbustes mal entretenus et dont les branches étaient dénudées mais ne cédaient en rien en beauté à la demeure attenante. Mr Walcott fraîchement arrivé d'Angleterre n'était pas sorti de chez lui depuis qu'il s'était installé dans sa luxueuse demeure. Les habitants du bourg véhiculaient la rumeur selon laquelle Mr Walcott se serait réfugié à Valenciennes pour échapper à la justice de son pays, qui l'a condamné pour l'assassinat de trois soldats de la garde royale. En effet, le gouvernement anglais suspectait Mr Walcott d'être ce criminel tant recherché depuis plusieurs années. Par un beau matin de janvier, le majestueux portail de la demeure de Mr Walcott grinça et laissa paraître la silhouette du propriétaire. Une fois sorti de chez lui il marcha en direction de la chapelle St Benoît en passant par le pont Jacob

Époque: début 19eme

Personnages: Terence Walcott

Ville: Valenciennes

Intrigue:

A l'aube de l'année 1818, le ciel valenciennois était gris et la pluie ricochait sur les pavés de la place d'armes. L'eau ruisselait dans les caniveaux d'une étroite ruelle menant jusqu'à l'imposante propriété de Mr Walcott. C'était une maison en colombage et en pierre, une poutre de bois séparait les deux étages avec des fenêtres cintrées, celles qui étaient exposées au sud étaient composées de vitraux qui filtraient les rayons du soleil et éclairaient le séjour d'une lumière pure et légèrement teintée d'orange. Une large porte vitrée donnait accès à un balcon délimité par des rambardes en fer forgé. Cette magnifique propriété était entourée d'un jardin qui était assez vaste, de telle sorte qu'à travers le majestueux portail qui marquait l'entrée, on apercevait à peine la façade de la maison, qui était aux trois quarts recouverte par le lierre qui montait et s'enracinait entre les briques. Quand on se trouvait au fond du jardin, les arbres et arbuste mal entretenus et dont les branches étaient dénudées ne cédaient en rien en beauté à la demeure attenante. Mr Walcott fraîchement arrivé d'Angleterre n'était pas sorti de chez lui depuis qu'il s'était installé dans sa luxueuse demeure. Les habitants du bourg véhiculaient la rumeur selon laquelle Mr Walcott se serait réfugié à Valenciennes pour échapper à la justice de son pays, qui l'avait condamné pour l'assassinat de trois soldats de la garde royale. En effet, le gouvernement anglais suspectait Mr Walcott d'être ce criminel tant recherché depuis plusieurs années. Par un beau matin de janvier, le majestueux portail de la demeure de Mr Walcott grinça et laissa paraître la silhouette du propriétaire. Une fois sorti de chez lui il marcha en direction de la chapelle St Benoît en passant par le pont Jacob. Sa figure grise et austère lui donnait l'air d'un prospecteur d'impôts, et ses yeux baissés

regardaient les pavés humides d'un air morne. Une autre silhouette se découpa soudain dans la faible lueur de l'aube, sans pour autant que l'autre ne la remarque. Ses pas silencieux suivaient sans se presser les traces de Mr Walcott, et son manteau noir battait ses flancs tel des vagues se jetant avec fureur sur un phare en pleine mer, à la différence que son habit était aussi silencieuse qu'un nuage. Son regard perçant ne quittait pas Mr Walcott des yeux, sa démarche calquant la sienne avec une précision confondante. L'inconnu se glissa prestement derrière un pan de mur lorsque Walcott se retourna brusquement, comme ayant senti une présence. Il ne vit cependant rien, et reprit sa marche, un rien plus soupçonneux. La silhouette mystérieuse sortit prudemment de sa cachette et reprit elle aussi sa traque, plus discrète que jamais. Walcott s'arrêta soudain devant un bâtiment délabré, tournant la tête de tous côtés, comme s'assurant que personne ne se trouvait dans les alentours. Après avoir constaté qu'aucune présence dérangeante ne troublerait ses affaires, il entra dans le bâtiment, courbant l'échine en passant sous la porte basse et miteuse. La silhouette se détacha de l'obscurité, s'exposant à la lumière qui pointait faiblement à l'horizon. Brusquement, alors que la mystérieuse silhouette que la passait le pas de la porte, M. Walcott cache dans l'embrasement de cette même porte lui assena un coup d'une chaise qu'il avait trouvée et empoignée. L'inconnue chancela, et alors que M. Walcott se préparait à lui assener un second coup, le second apparut brusquement son visage était éclairé de manière à lui donner un aspect machiavélique, il sorti de sa poche un poignard et il enfonça sa lame dans le dos de Mr Walcott en la tournant lentement, puis il s'enfuit, son crime accompli; l'Angleterre était vengée! Ou presque Mr Walcott n'avait commis aucun crime .